

Je me rappelle Long Beach où j'ai parlé aux bénévoles qui travaillaient en dépit d'un vent froid et cinglant. Deux d'entre eux venaient de Vancouver-Centre et participaient aux opérations, comme tant d'autres, parce que l'environnement est une question qui les préoccupe beaucoup. Notre voyage a été organisé avec la permission du Président de la Chambre des communes et certains députés du Nouveau Parti démocratique se sont joints à nous. Nous nous sommes rendus à Nootka Point en hélicoptère et là, nous avons entendu parler du danger qui menaçait la population des loutres de mer.

L'un des souvenirs les plus vifs que je conserve de ce périple, c'est la côte de la Colombie-Britannique, la côte est de l'île de Vancouver et la difficulté d'y juguler une nappe de pétrole avec des conditions météorologiques semblables.

Mon honorable collègue de Skeena a parlé des pêcheries et du flétan. Le premier emploi que j'ai occupé comme étudiante était dans une usine d'emballage de poissons, à Prince Rupert. J'ai vu du flétan de près et je dois avouer que je ne peux toujours pas en manger.

L'industrie de la pêche joue un rôle extrêmement important dans notre province et nous en sommes tous conscients. L'incident de Nestucca nous a incités à déployer ensemble de vastes efforts en vue de surveiller et de protéger ces ressources inestimables. Avant que les différents partis de la Chambre ne conviennent de limiter nos interventions à 10 minutes, j'avais reçu un exposé très détaillé du ministère des Pêches et des Océans qui concernait les inquiétudes formulées par les pêcheurs à la suite du déversement de Nestucca.

Depuis ma visite à l'île de Vancouver pour constater les dégâts par moi-même, je suis en contact permanent avec le coordinateur du ministère de l'Environnement, à Tofino.

Je puis vous assurer qu'un grand nombre de professionnels dévoués ont travaillé de concert pour surveiller les pêcheries. Certaines d'entre elles ont dû fermer leur porte. Des recherches ont été effectuées de façon constante, tant par les navires que par les plongeurs. Évidemment, ce genre d'effort fait rarement la «une» des journaux. Il ne convient pas non plus aux bulletins de 35 secondes des actualités de fin de soirée. Toutefois, les députés de l'opposition semblent insinuer qu'il n'y a eu aucun effort concerté pour contrer les effets de la marée noire ou la juguler ni pour protéger les pêcheries, ce qui est tout à fait faux et injuste.

Le ministre de l'Environnement (M. L. Bouchard) a déclaré que les marées noires de Nestucca et de l'Alaska nous avaient appris beaucoup de choses. L'une des leçons que nous devrions en tirer, c'est d'être réalistes et d'accepter que les efforts de l'homme sont limités. Aucune

technologie ni aucun bénévole ou autre travailleur tentant de nettoyer une nappe de pétrole dans une région comme la côte est de l'île de Vancouver ou la côte de l'Alaska ne peut réussir à rendre leur splendeur d'antan aux plages polluées par le pétrole. Seuls les efforts de la nature et le pouvoir nettoyant de la mer pourront y arriver à long terme. Et même dans ces conditions, nous ignorons quel en sera le résultat.

Nous devons comprendre que les efforts de l'homme ne suffisent pas à effacer de tels désastres écologiques. Ces catastrophes et les efforts déployés doivent également nous faire comprendre à quel point il est futile d'adopter une attitude moraliste dans de tel cas. Comme l'ont déjà dit certains de mes collègues ce soir, nous faisons tous partie d'une société industrielle. Nous retournons tous à la maison en automobile après une longue journée à la Chambre et nous chauffons tous ces maisons à l'aide de combustibles fossiles. Nous n'améliorons pas le sort de la planète en prétendant que nous n'avons rien à voir avec le problème. Nous sommes tous un peu responsables.

Suis-je trop optimiste en demandant au député d'Esquimalt-Juan de Fuca (M. Barrett) de s'abstenir de créer du ressentiment et de la rivalité entre les différentes régions du pays, car cette attitude est non seulement vaine, mais elle va également à l'encontre du but recherché.

En conclusion, je désire répéter la demande du ministre de l'Environnement. Nous devons oublier l'esprit de parti dans le cas de l'environnement et répondre aux attentes des Canadiens.

M. Robert E. Skelly (Comox-Alberni): Monsieur le Président, la conclusion de la députée m'a abasourdi! Elle nous demande d'oublier l'esprit de parti dans le cas qui nous occupe. Je lui suggère de relire la première partie de son allocution. Elle s'apercevra alors que sa demande n'est guère logique. À mon avis, la députée n'a rien apporté de nouveau au présent débat.

Je crois qu'il vaudrait mieux pour nous de revenir à la proposition initiale du député de Skeena (M. Fulton). Je le félicite d'ailleurs de l'avoir présentée devant la Chambre. Compte tenu de l'ampleur de la marée noire sur la côte ouest de l'île de Vancouver, qui affecte aussi ma circonscription et celle de mon collègue de North Island-Powell River (M. Skelly), et compte tenu de l'importance de la nappe de pétrole sur la Côte ouest du Canada, je croyais, tout comme le député d'Esquimalt-Juan de Fuca (M. Barrett), que nous allions tenter de trouver des solutions pour régler ce problème et empêcher qu'il ne se reproduise. Je pense d'ailleurs que c'est pour cette raison que le député de Skeena a soulevé cette question à la Chambre.